

Belgique - België

P.P. - P.B.
6220 FLEURUS

BC30609

Agrément P705274

Palarnède

Bulletin
d'informations et
d'échanges
pédagogiques en
langues anciennes

Publication trimestrielle du secteur langues anciennes - FESeC



n° 0 - janvier 2008

SOMMAIRE

Editorial – Un nouveau titre, Palamède.....	3
Thomas Debrux	
La refonte de l'agrégation.....	4
Alain Meurant	
Suggestion pédagogique – Le sacrifice en Grèce.....	8
Lauriane Neerdael	
Synthèse de mémoire – L'unité des chants de Damon et Alphésibée....	17
Mathieu Minet	
Bibliographie.....	18
Catherine Jenard	
Le saviez-vous ? Etymologie	19
Frédéric Dewez	
Réalisation d'élèves	20
Marie-Bernadette Mars	
La vitrine des Musées – Le Musée Royal de Mariemont	21
Jean-Marie Parizel	
Formations Cecafof	22
Concours	24

Editorial

Un nouveau titre, Palamède

Chers Collègues

Après deux années d'absence, nous sommes heureux de pouvoir vous proposer à nouveau notre revue de contact. Celle-ci se veut héritière de « Latinter » sur de nombreux points. Vous y retrouverez en effet bon nombre de rubriques qui figuraient dans le trimestriel. Nous avons toutefois profité de ce lancement pour en changer le titre, afin de rendre celui-ci plus « gréco-latin ». Ce n'est pas là le seul changement. Une nouvelle équipe éditoriale s'est constituée, essentiellement composée des membres du secteur « Langues anciennes » de la Fésec. Comme par le passé, nous travaillerons également avec l'agrégation ainsi que le comité scientifique du Cécafof. Mais cette revue est surtout la vôtre, et nous espérons également une large collaboration de l'ensemble des professeurs, notamment dans le partage d'informations ou de séquences de cours.

Nous profitons également de cet éditorial pour vous présenter les mutations provoquées par les différents décrets, en commençant par la réforme de l'inspection.

Comme vous l'avez sans doute appris par ailleurs, cette réforme, en application depuis septembre, a provoqué d'importants changements dans l'organisation de l'accompagnement pédagogique, particulièrement pour les langues anciennes. Désormais, seuls les inspecteurs, qui pourront demain être issus de tous les réseaux, sont à même de réaliser un contrôle¹. La tâche du conseiller pédagogique consiste donc, non seulement à accompagner les équipes de professeurs comme par le passé, mais également à aider l'école, le groupe d'enseignants (ou l'enseignant) qui auraient subi un contrôle négatif à corriger le tir. Nous rappelons par ailleurs que l'inspection doit, pour émettre un rapport, se baser exclusivement sur les documents de notre réseau, à savoir nos programmes, ainsi que les outils créés pour aider à la mise en œuvre de ceux-ci.

Malheureusement, pour accomplir le travail d'accompagnement, les moyens attribués au

réseau libre ont été chichement comptés. Il en résulte que, pour les langues anciennes, de cinq personnes hier, nous sommes passés à une seule aujourd'hui². Nous profitons de l'occasion offerte ici pour remercier les collègues conseillers pédagogiques qui ont repris leurs fonctions de professeur à plein temps : le travail que nous avons réalisé ensemble depuis plusieurs années porte encore ses fruits aujourd'hui. Notre mission s'avère donc importante, mais nous tenterons toujours de nous rendre disponible afin de répondre au mieux à vos demandes. N'hésitez donc pas à prendre contact, soit par courriel (thomas.debrux@segec.be), soit par téléphone (0496/189692).

Autre nouveauté de la rentrée, le décret concernant le premier degré. Le latin, comme le cours de culture antique, est désormais une activité complémentaire au service des socles de compétences à quatorze ans. Il est plus particulièrement attaché à la première sphère des AC susceptibles d'apporter une remédiation. Cela ne signifie absolument pas que nos cours soient asservis au cours de français, mais que, par le travail sur la langue latine ou grecque, nous contribuions à asseoir des connaissances linguistiques françaises. Ceci implique des choix nouveaux dans le développement de nos propres objectifs lexicaux ou grammaticaux. Pour mettre cela en œuvre, nous disposons d'un outil important, auquel nous vous renvoyons³, qui sera notamment présenté en janvier 2008, lors de deux journées Forfor. Il vous est loisible également de demander un accompagnement en école.

Enfin, nous vous invitons à consulter régulièrement le site du secteur des langues anciennes de la fédération. Il a été entièrement remis à neuf depuis la rentrée⁴. Vous y trouverez notamment des références aux dossiers-clés de nos disciplines, ainsi que les textes essentiels : programmes et outils d'accompagnement.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à lire ce premier numéro, que nous vous faisons parvenir

gratuitement. Nous espérons également que vous vous abonnerez à cette revue⁵, dont quatre numéros sont prévus par année. Dans l'édition de février, vous trouverez notamment une biographie de Palamède, illustrée par des textes grecs et latins, vous trouverez également une séquence de cours pour la quatrième année.

Bonne lecture

Thomas DEBRUX

¹ voir à ce propos le bulletin d'information Fésec de septembre 2007 http://www.segec.be/Documents/Fesec/Bi/Bi-4-2007/Doc_26_BI_4_2007_Decret_Inspection_consignes.pdf.

² Sans compter les collègues congréganistes, qui ont toujours travaillé de manière bénévole et continueront, sur certains points, à le faire.

³ http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Langues_anciennes/1d_activites_complementaires.htm.

⁴ http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Langues_anciennes/index.htm.

⁵ Vous pouvez utiliser pour ce faire le bulletin de virement ci-joint.

Agrégation

La refonte à l'UCL de l'agrégation en langues et littératures anciennes aux normes du prescrit de Bologne

L'entrée en vigueur, depuis septembre 2004, du décret Bologne a profondément bouleversé les structures d'enseignement organisées par l'université, désormais déployées en 3 ans de baccalauréats (180 crédits) et un ou deux ans de masters (60 ou 120 crédits). L'UCL a profité de cette réforme pour enrichir ses programmes d'une mineure que les étudiants de Bac2 et 3 choisissent dans les programmes organisés dans ou en dehors de leur faculté. Pour sa part, la Faculté de philosophie et lettres a saisi la balle au bond pour introduire une formation conjointe en latin-français (baptisée LAFR). Ces deux innovations ont vu le jour pour répondre à la demande des directions du secondaire – dont les représentants siègent au Conseil de l'Agrégation – de pouvoir disposer d'enseignants de formation polyvalente.

Septembre 2007 a vu s'ouvrir les masters liés à l'application de cette vaste réforme. Ceux-ci sont

organisés en 60 crédits (un an couplé à un travail de fin d'études = master 60) ou 120 crédits (deux ans couplés à un mémoire = master 120), ces deux titres étant équivalents au plan légal. De plus, le master 120 oblige l'étudiant à choisir entre trois finalités : approfondie (l'ancien DEA), didaction (l'actuelle AESS) et spécialisée (les anciens DES). Cette nouvelle distribution des cartes induit plusieurs modifications d'importance dans l'organisation et la gestion de l'agrégation, elle-même ajustée par le décret 2001 (déclinée sur 300 heures valant 30 crédits). Désormais, tous les étudiants ne pourront avoir accès à la formation des maîtres autonome (= hors master 120) qu'après avoir obtenu un diplôme de master, à moins de s'être inscrit à un master 120 à finalité didactique.

Voici la nouvelle mouture des deux agrégations désormais gérées par le département GLOR.

a. Langues et littératures anciennes (orientation classiques)
(30 crédits)

⊙A. Stages en milieu scolaire

- ⊙ GLOR9001 Stages d'observation et d'enseignement : langues et littératures anciennes [50h] (6 crédits)
(Les 50h de stages seront équitablement réparties sur les deux années de master mais elles seront validées en 2e année)
N.

⊙B. Cours et séminaires disciplinaires

⊙Didactique de la discipline

- ⊙ GLOR2540 Didactique des langues anciennes, réflexion sur les programmes et communication scientifique [75h] (7 crédits)
Alain Meurant

⊙Réfléchir sur les pratiques d'enseignement et leur contexte

- ⊙ GLOR2550 Théorie et analyse des pratiques d'enseignement de langues et littératures anciennes [30h] (4 crédits)
(Les exercices d'analyse des pratiques, qui seront centrés sur l'accompagnement et l'intégration des stages, seront répartis sur les deux années de master mais ils seront validés en 2e année)
Alain Meurant

⊙C. Cours et séminaires transversaux

⊙Comprendre l'adolescent, gérer la relation et le groupe classe

- ⊙ AGRE2020 Comprendre l'adolescent en situation scolaire , gérer la relation interpersonnelle et animer le groupe classe. [22.5h + 22.5h] (4 crédits)
Bernard Demuyssere, Christian Lannoye, Marie-Christine Liesse, Pierre Meurens, Pascale Steyns, Marie-Cécile Wagner (coord.), Anne d'Alcantara, Philippe van Meerbeeck

⊙Comprendre et analyser l'institution scolaire et son contexte

- ⊙ AGRE2120 Observation et analyse de l'institution scolaire et de son contexte [22.5h + 15h] (4 crédits)
(Ce cours s'accompagne de 10 heures de stage)
Etienne Bocquet (coord.), Dominique Grootaers, Christian Lannoye, Jacquy Masset

⊙Didactique générale

- ⊙ AGRE2220 Didactique générale et formation à l'interdisciplinarité [22.5h + 15h] (3 crédits)
Ghislain Carlier, Jean-Louis Dufays, Philippe Parmentier, Marc Romainville, Bernadette Wiame (coord.)

⊙Fondements de la neutralité

- ⊙ AGRE2400 Fondements de la neutralité [20h] (2 crédits)
Michel Dupuis, Bernadette Wiame (coord.)

b. Langues et littératures modernes et anciennes
(30 crédits)

A. Stages en milieu scolaire (6 crédits)

L'étudiant effectuera 25h de stage en français langue première et 25h de stage en langues et littératures anciennes. Les 50h de stage sont équitablement réparties sur les deux années de master, mais elles seront validées en 2e année. Un stage à choisir parmi :

- GLOR9005 Stages d'observation et d'enseignement : langues et littératures anciennes [25h] (3 crédits)
N.
- ROM9005 Stages d'observation et d'enseignement en langues et littératures françaises et romanes [25h] (3 crédits)
N.

○B. Cours et séminaires disciplinaires

○Didactique de la discipline

L'étudiant suivra 30h de cours magistral (selon les instructions qui lui seront données par les enseignants) dans chacun des deux cours. Il suivra en outre au moins 15h d'exercices en didactique du français et/ou en didactique des langues anciennes.

- GLOR2540A Didactique des langues anciennes, réflexion sur les programmes et communication scientifique [37.5h] (3.5 crédits)
Alain Meurant
- ROM2950A Didactique du français langue première et pratique de l'oralité [37.5h] (3.5 crédits)
Jean-Louis Dufays

○Réfléchir sur les pratiques d'enseignement et leur contexte

Quel que soit le cours choisi, une série spéciale des exercices d'analyse des pratiques sera organisée pour les étudiants du programme LAFR. Les exercices d'analyse des pratiques, qui seront centrés sur l'accompagnement et l'intégration des stages, seront répartis sur les deux années de master, mais ils seront validés en 2^e année. Un cours à choisir parmi :

- ✳ GLOR2550 Théorie et analyse des pratiques d'enseignement de langues et littératures anciennes [30h] (4 crédits)
Alain Meurant
- ✳ ROM2920 Théorie et analyse des pratiques d'enseignement du français [15h + 15h] (4 crédits)
Luc Collès, Luc Collès (supplée Jean-Louis Dufays), Jean-Louis Dufays

○C. Cours et séminaires transversaux

○Comprendre l'adolescent, gérer la relation et le groupe-classe

- AGRE2020 Comprendre l'adolescent en situation scolaire , gérer la relation interpersonnelle et animer le groupe classe. [22.5h + 22.5h] (4 crédits)
Bernard Demuyser, Christian Lannoye, Marie-Christine Liesse, Pierre Meurens, Pascale Steyns, Marie-Cécile Wagner (coord.), Anne d'Alcantara, Philippe van Meerbeeck

○Comprendre et analyser l'institution scolaire et son contexte

- AGRE2120 Observation et analyse de l'institution scolaire et de son contexte [22.5h + 15h] (4 crédits)
Etienne Bocquet (coord.), Dominique Grootaers, Christian Lannoye, Jacquy Masset

○Didactique générale

- AGRE2220 Didactique générale et formation à l'interdisciplinarité [22.5h + 15h] (3 crédits)
Ghislain Carlier, Jean-Louis Dufays, Philippe Parmentier, Marc Romainville, Bernadette Wiame (coord.)

○Fondements de la neutralité

- AGRE2400 Fondements de la neutralité [20h] (2 crédits)
Michel Dupuis, Bernadette Wiame (coord.)

Par ailleurs, l'étudiant inscrit en finalité didactique d'un master 120 a le loisir d'approfondir sa formation en inscrivant à son programme une option d'approfondissement liée à la finalité didactique (15 crédits). Celle-ci lui permet, entre autres, de suivre les cours de la didactique spéciale (y compris les stages qui y sont liés) de la discipline de sa mineure, pour autant que celle-ci soit enseignée en Faculté de philosophie et lettres et à l'Institut supérieur de philosophie.

Ce qui signifie qu'un étudiant de la Faculté de philosophie et lettres appartenant à un autre département que GLOR et qui aurait inscrit au programme de son baccalauréat une mineure en études latines ou en études grecques a désormais accès à la didactique spéciale des langues anciennes (et aux stages qui y sont liés), pour autant qu'il s'inscrive à un master 120 à finalité didactique et qu'il y ajoute l'option d'approfondissement qui y est liée.

En outre, l'AESS seule (300 heures = 30 crédits) peut toujours être suivie par les détenteurs des anciennes licences et les étudiants qui, au terme de l'année académique 2007-2008, auront décroché un master 60 en langues et littératures anciennes (orientation classiques) ou en langues et littératures modernes et anciennes.

Ce qui signifie qu'en septembre 2009 arriveront désormais cinq types d'étudiants désormais susceptibles d'enseigner les langues anciennes avec un titre légal :

- a. le titulaire d'un master en langues et littératures anciennes à finalité didactique en 120 crédits (latin + grec + mineure [en français par exemple])
- b. le titulaire d'un master en langues et littératures modernes et anciennes à finalité didactique en 120 crédits (latin + français + mineure [en néerlandais par exemple])
- c. le titulaire d'un autre master délivré en Faculté de philosophie et lettres ou à l'Institut supérieur de philosophie à finalité didactique en 120 crédits (langues germaniques : anglais - néerlandais [par exemple] + mineure en études grecques ou en études latines)
- d. le titulaire d'un master en langues et littératures anciennes en 60 crédits et d'une AESS autonome (non insérée dans une finalité didactique)

- e. le titulaire d'un master en langues et littératures modernes et anciennes en 60 crédits et d'une AESS autonome (non insérée dans une finalité didactique).

Rappelons que tout étudiant de la Faculté de philosophie et lettres peut, au terme de son master, s'inscrire au Certificat en études latines (300 heures de formation essentiellement en langue, auteurs, littérature et civilisation) dans lequel lui est proposé un module de formation didactique. Ils sont, cette année, une dizaine à avoir opéré ce choix.

Ces illustrations sont données en guise de simples échantillons, d'autres combinaisons étant évidemment possibles dans les limites des règles indiquées.

L'objectif est évidemment de mettre sur le marché de l'emploi un maximum d'étudiants réellement formés (même s'ils le sont à différents niveaux) aux langues anciennes et à leur pédagogie pour résoudre les problèmes que rencontrent les directions à l'heure de compléter leurs équipes d'enseignants. Il est aussi d'éviter aux étudiants tout déchirement entre deux orientations pour lesquelles ils pourraient opter. Le cas le plus évident est peut-être celui du choix entre le domaine du français et celui du latin. Auparavant, il était très souvent tranché en faveur du premier, sur base de l'argument qu'on y faisait encore un peu de latin. Dans le cadre de la réforme, il est désormais possible de suivre à l'UCL une formation conjointe en latin-français (LAFR), dont les effectifs sont en constante progression. En y ajoutant une mineure en études grecques, on n'est pas loin de retrouver la formation en lettres classiques telle qu'elle est organisée en France. Qui plus est, ce type de diplôme à plusieurs volets donne à son détenteur de meilleures chances de trouver un horaire complet dans les établissements de l'enseignement secondaire.

Ce qui précède montre assez comment s'est bouleversé le paysage de l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur organisé en Communauté française de Belgique. Il souligne surtout combien sont multiples et nombreux les choix que doit aujourd'hui effectuer un étudiant qui s'inscrit à un programme universitaire. Et cela dès le premier baccalauréat. Les langues qu'il doit intégrer à ce premier étage de sa formation peuvent en effet conditionner son accès à la mineure qu'il sélectionnera et dont la discipline pourra être enseignée s'il fait le choix de la finalité didactique et de l'option qui y est attachée. Il s'agit d'une gymnastique mentale à laquelle les

enseignants des classes terminales doivent désormais entraîner leurs élèves afin que ceux-ci

posent les choix les mieux adaptés à la carrière qu'ils comptent embrasser.

Alain MEURANT
Président du Conseil de l'agrégation FLTR
Responsable de l'Unité de didactique des
langues grecque et latine classique

Suggestion pédagogique

Le sacrifice en Grèce

1^{re} séquence : Le sacrifice d'Iphigénie - Eschyle, Agamemnon, v. 224 - 247

Réflexions sur les problèmes d'établissement des textes, de traduction - à partir de la difficulté de traduire des termes techniques - et sur les problèmes d'interprétation qui en découlent.

Réflexion sur la notion de sacrifice

Au départ de l'expédition menée contre Troie par les Atrides, Ménélas et Agamemnon, Artémis avait pressenti quels crimes seraient commis lors du sac de la ville et que périraient de nombreuses victimes innocentes. En colère, la déesse avait alors bloqué leur flotte à Chalcis et réclamé

le sacrifice d'Iphigénie. Agamemnon, son père, semblait pressé par la nécessité : « il décida des pensées extrêmement audacieuses; car la misérable démence, mauvaise conseillère, mal originaire, rend les mortels audacieux » et...

225 ἔτλα δ' οὖν θυτῆρ γενέσθαι
θυγατρός, γυναικοποιόνων
πολέμων ἀρωγὰν
καὶ προτέλεια ναῶν.
λιτὰς δὲ καὶ κληδόνας πατρῶους
παρ' οὐδὲν αἰῶ τε (mss. αἰῶνα) παρθένειον
230 ἔθεντο φιλόμαχοι βραβῆς.
φράσεν δ' ἀόζοις πατὴρ μετ' εὐχὰν
δίκαν χιμαίρας ὑπερθε βωμοῦ
πέπλοισι περιπετῆ παντὶ θυμῶ
προνωπῆ λαβεῖν ἀέροδην,
235 στόματός τε καλλιπρώρου
φυλακᾶ κατασχεῖν
φθόγγον ἀραῖον οἴκοις,
βία χαλινῶν δ', ἀναύδω μένει.
κρόκου βαφὰς [δ'] ἐς πέδον χέουσα,
240 ἔβαλλ' ἕκαστον θυτῆ-
ρων ἀπ' ὀμματος βέλει φιλοίκτω

πρέπουσα τῶς (mss. θ'ώς) ἐν γραφαῖς, προσεννέπειν
θέλουσ', ἐπεὶ πολλάκις
πατρὸς κατ' ἀνδρῶνας εὐτραπέζους
ἔμελψεν, ἀγνᾶ δ' ἀταύρωτος αὐδᾶ πατρὸς
φίλου τριτόσπονδον εὐποτμον
παιῶνα φίλως ἐτίμα.
τὰ δ' ἔνθεν οὐτ' εἶδον οὐτ' ἐννέπω

Annexe 1

Gn. 22, 2

καὶ εἶπεν λαβὲ τὸν υἱὸν σου τὸν ἀγαπητόν,
ὃν ἠγάπησας, τὸν Ἰσαακ, καὶ πορεύθητι εἰς
τὴν γῆν τὴν ὑψηλὴν καὶ ἀνένεγκον αὐτὸν
ἐκεῖ εἰς ὀλοκάρπωσιν ἐφ' ἓν τῶν ὄρεων, ὧν
ἂν σοι εἴπω.

6

ἔλαβεν δὲ Ἀβρααμ τὰ ξύλα τῆς
ὀλοκαρπώσεως καὶ ἐπέθηκεν Ἰσαακ τῷ υἱῷ
αὐτοῦ· ἔλαβεν δὲ καὶ τὸ πῦρ μετὰ χεῖρα καὶ
τὴν μάχαιραν, καὶ ἐπορεύθησαν οἱ δύο ἅμα.

7

εἶπεν δὲ Ἰσαακ πρὸς Ἀβρααμ τὸν πατέρα
αὐτοῦ εἶπας Πάτερ, ὃ δὲ εἶπεν Τί ἐστίν,
τέκνον; λέγων Ἰδοὺ τὸ πῦρ καὶ τὰ ξύλα· ποῦ
ἐστίν τὸ πρόβατον τὸ εἰς ὀλοκάρπωσιν;

8

εἶπεν δὲ Ἀβρααμ Ὁ θεὸς ὄψεται ἑαυτῷ
πρόβατον εἰς ὀλοκάρπωσιν, τέκνον.
πορευθέντες δὲ ἀμφότεροι ἅμα

10

καὶ ἐξέτεινεν Ἀβρααμ τὴν χεῖρα αὐτοῦ
λαβεῖν τὴν μάχαιραν σφάζει τὸν υἱὸν αὐτοῦ.

11

καὶ ἐκάλεσεν αὐτὸν ἄγγελος κυρίου ἐκ τοῦ
οὐρανοῦ καὶ εἶπεν αὐτῷ Ἀβρααμ, Ἀβρααμ. ὃ
δὲ εἶπεν Ἰδοὺ ἐγώ.

12

καὶ εἶπεν Μὴ ἐπιβάλῃς τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸ
παιδάριον μηδὲ ποιήσης αὐτῷ μηδέν· νῦν
γὰρ ἔγνω ὅτι φοβῆ τὸν θεὸν σὺ καὶ οὐκ
ἐφείσω τοῦ υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ.

13

καὶ ἀναβλέψας Ἀβρααμ τοῖς ὀφθαλμοῖς
αὐτοῦ εἶδεν, καὶ ἰδοὺ κριὸς εἰς κατεχόμενος
ἐν φυτῷ Σαβεκ τῶν κεράτων· καὶ ἐπορεύθη
Ἀβρααμ καὶ ἔλαβεν τὸν κριὸν καὶ ἀνήνεγκεν
αὐτὸν εἰς ὀλοκάρπωσιν ἀντὶ Ἰσαακ τοῦ υἱοῦ
αὐτοῦ.

Prends, lui dit Dieu, ton enfant, ton fils chéri, ton
Isaac, que tu aimes tant ; va en la haute terre, et
là, offre-le en holocauste, sur l'une des
montagnes que je te dirai

Abraham prit donc le bois de l'holocauste, et il le
donna à porter à Isaac ; lui-même porta dans ses
mains le feu et le glaive ; et ils marchèrent à côté
l'un de l'autre.

Cependant, Isaac dit à Abraham, son père : Père,
et celui-ci répondit: Qu'y a-t-il, mon enfant ? Isaac
reprit : Voici le feu et le bois ; où est la brebis
pour l'holocauste ?

Abraham répondit : Dieu se pourvoira lui-même
d'une brebis pour l'holocauste, mon enfant, et,
ayant marché tous deux ensemble,

Et il étendit la main pour saisir le glaive, afin
d'égorger son fils.

Alors un ange du Seigneur l'appela du ciel, di-
sant : Abraham, Abraham ; il répondit : Me voici.

Et l'ange dit : Ne porte pas la main sur l'enfant :
ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu
crains le Seigneur, puisque pour moi tu n'as pas
épargné ton fils bien-aimé.

Abraham, ayant levé les yeux, regarda : et voilà
qu'un bélier se trouvait retenu par les cornes
dans les broussailles de Sabec ; aussitôt
Abraham s'élança, prend le bélier, et l'offre en
holocauste, au lieu de son fils Isaac.

Annexe 2

Commentaire grammatical

κατασχεῖν (v.236) : l'infinitif est demandé par φράσεν (v.231)

ἔβαλλ' + Acc. (v.240) : βάλλω τινά : toucher qqn à distance

Commentaire textuel

τῶς (mss. θ'ῶς) (v.242) : un problème d'édition de texte.

κρόκου βαφὰς [δ'] ἐς πέδον χέουσα (v.239) : le vers pose problème à cause du sens du mot «κρόκου».

Où se situe le problème ?

Le crocus est la fleur qui produit le safran. Or, on connaît au safran deux couleurs : ses filaments sont rouges tandis que la teinte qu'il produit est jaune.

Si l'on sait que le safran était bien utilisé dans l'antiquité pour teindre les vêtements, il n'empêche que les avis divergent quant à la manière de le traduire dans ce passage d'Eschyle. Faut-il y voir le rouge du sang versé par Iphigénie lors du sacrifice ou le jaune de ses vêtements ? Les traductions (19^e s.) de Claudel et De la Porte du Theil témoignent d'une interprétation. Elles s'opposent à celle de Mazon (2002), par exemple qui traduit : «Mais tandis que sa robe teinte de safran coule sur le sol (...)».

Realia

L'attitude d'Agamemnon vs l'attitude d'Iphigénie

Le texte qui précède nous indique qu'Agamemnon hésite avant de commettre l'acte qui suit. Il

chérit vraisemblablement sa fille puisqu'il la désigne par l'expression « δόμων ἄγαλμα » (v. 208) mais c'est sa fonction de chef qui l'emporte sur celle de père et il prend finalement la décision audacieuse de sacrifier Iphigénie pour les besoins d'une guerre.

On a vu que le roi et ses acolytes la traitent comme une victime animale (δίκαν χιμαίρας – v.232) et les vers 237-238 témoignent de la violence de la scène et des préoccupations du roi. Il semble plus craindre les paroles qu'elles pourraient prononcer contre sa maison qu'il ne prête attention à ses prières.

La suite du texte indique à quel point ce comportement brutal tranche avec la personnalité de la jeune Iphigénie.

Sacrifice

Il se compose de gestes accomplis selon une procédure rituelle fixée par une tradition religieuse, qui peut être celle d'une famille, d'une corporation ou du culte public. La transmission de ce savoir se fait de façon orale par les membres du même groupe. Dans des religions (comme les systèmes grec et romain), qui se fondent sur la pratique plus que sur la croyance, respecter précisément l'ordre des gestes et les accomplir comme il faut, signifie remplir ses obligations religieuses correctement, c'est-à-dire de façon pieuse. Le δίκαν χιμαίρας semble indiquer que tout est fait selon le rite. (cf. annexe pour les détails).

Annexe 3

Traductions anciennes

F.-J.-G. De la Porte du Theil (1880)

Pour voler aux combats, pour se venger d'une femme enlevée, il ose devenir le bourreau de sa fille. Ce sacrifice est l'auspice du départ de la flotte ; et des chefs sanguinaires ne sont touchés, ni des prières et des pleurs d'un père, ni de la jeunesse d'une vierge.

Il invoque les Dieux ; il ordonne aux prêtres (lui, son père!) de la porter, avec effort, sur l'autel, comme une victime, la tête pendante, ornée de bandelettes.

Sa bouche charmante est fermée ; on en craint les imprécations ; un indigne frein la rend muette. Mais, tandis que son sang inonde la terre, ses regards percent ses bourreaux du trait de la pitié. Elle est belle comme l'art ; elle semble vouloir parler, et, faire entendre sa voix, qui, jadis, était le charme des festins, quand le chant de cette vierge pure faisait les délices de la vie, alors trop heureuse, d'un père adoré.

Personne ne sait, personne ne peut dire ce qui doit arriver.

Claudé en vers libres (achevé en 1895)

Et il put
Se faire l'exécuteur de sa fille, et tel fut le moyen
De cette guerre entreprise pour une femme et
cette dédicace des navires !
Les prières et le père appelé par son nom
Et son âge de jeune fille, les Juges
Avides de guerre n'y regardèrent point;
Et le père, après l'invocation, dit aux assistants
De la porter, telle qu'une chèvre, sur l'autel,
Enroulée dans ses vêtements et serrant de
toutes ses forces le menton,
Et de l'enlever en l'air, lui mettant la main sur la
bouche et sur sa belle figure pour empêcher
La voix qui maudirait les demeures

Par la force et la brutalité muette du bâillon.
Mais toute baignée de son sang vermeil qui coule
à terre,
Elle frappait chaque sacrificateur du trait
pitoyable de ses yeux,
Telle que les peintures quand elles veulent
parler;
Elle, qui souvent chantait à la table de son père,
chez les hommes,
Quand toute pure, de sa voix virginale,
Elle saluait aimablement la tierce libation,
honorant
Le père avec l'hymne heureux.
Ce qui suit, je ne l'ai pas vu et ne puis le dire (...)

Questions de réflexion

1. Quelles sont les caractéristiques essentielles de ces deux traductions ?
2. Ces deux traductions vous inspirent-elles de mêmes sentiments ? Quels sont-ils ?
3. Laquelle de ces deux traductions préférez-vous ? Pourquoi ?
4. Laquelle est d'après vous la meilleure traduction ?
5. Est-ce que vos réponses aux questions 2) et 3) sont les mêmes ?
6. Quels sont les écarts faits par les traducteurs par rapport au texte d'Eschyle (dans les vers déjà traduits) ?
7. Les considérez-vous comme des manquements ou comme des dépassements ?
8. Quels sont les éléments qui, selon vous, font qu'une traduction est « bonne » ?

Annexe 4

Le sacrifice en Grèce

Le sacrifice aux modalités très complexes, est l'acte central du culte religieux ; s'il est différents types de sacrifice distingués par la nature animale ou végétale de l'élément sacrifié, le rituel, le destinataire, le sacrifice sanglant avec partage de la victime est le grand sacrifice de la Grèce classique, qui précède obligatoirement toute action humaine importante. C'est le sacrifice dit *θύσια*, du verbe *θύω* dont le sens premier est "faire brûler", (latin *fumare* et fr. fumer).

Il a d'abord comme caractéristique d'être un acte collectif accompli en public par les prêtres et les magistrats en présence d'une assistance nombreuse et en privé par le chef de famille entouré des siens, de parents et d'amis. Les participants doivent approcher de l'autel en état de pureté; la présence de personnes atteintes de souillure peut compromettre le bon déroulement du sacrifice. Les officiants sont habillés de blanc

et couronnés. L'animal choisi est un animal domestique sans défaut, soit boeuf, soit bœuf, soit porc soit chèvre, jeune ou adulte, mâle ou femelle, blanc ou noir selon les aspects de la divinité concernée et les usages du sanctuaire. Le nombre varie selon l'importance du sacrifice : l'hécatombe homérique, sacrifice de cent boeufs, évoque simplement un sacrifice de nombreuses bêtes.

Lors des sacrifices non sanglants, sans victimes animales, toutes sortes de produits agricoles, céréales (blé, orge), fruits, végétaux, fromages, gâteaux étaient alors offerts aux dieux et brûlés sur l'autel. Les sacrifices quotidiens effectués dans les maisons ont le plus souvent cette forme.

Étapes du sacrifice sanglant

Avant la mise à mort, sont accomplis des rites préparatoires destinés à mettre victime(s) et assistants en état de recevoir la puissance sacrée : sont déposés près de l'autel le vase destiné à recueillir le sang, le vase à eau lustrale et la corbeille qui contient un couteau dissimulé sous une couche de grains d'orge mêlés de sel. Les officiants la portent en entamant une marche circulaire autour de l'autel et ce dans un silence général ; puis avec un tison enflammé et plongé dans l'eau lustrale - le feu comme l'eau a un pouvoir purificateur - ils aspergent l'autel et l'assistance et jettent devant eux les grains d'orge, une prière est alors prononcée. Reste enfin à solliciter le consentement de la victime : aspergée d'eau lustrale à son tour, la bête donne son accord par un frémissement. Le prêtre peut à ce moment la consacrer en coupant sur son front quelques poils jetés comme prémices dans la flamme.

La seconde phase, celle de la mise à mort commence : un assommeur de boeuf (le βουτύπος) énuque la bête avec une hache puis le sacrificateur (le μάγειρος, mot qui désigne aussi de façon significative le boucher et le cuisinier) l'égorge avec le couteau pris dans la corbeille, en lui relevant la tête vers le ciel. Au moment de l'égorgement, est poussé le cri rituel des femmes, ὀλολυγμός, et le sang recueilli est ensuite versé sur l'autel.

Après cette mise à mort spectaculaire intervient la troisième phase du sacrifice, celle du partage de la victime : le μάγειρος retire les entrailles de l'animal (poumons, coeur, rate et foie) qui sont observées et dont on tire des présages, puis découpe la bête en suivant les articulations ; les os des cuisses, les μηρία, sont la part réservée aux dieux qui, brûlés et arrosés de libations, montent en fumée jusqu'à eux. Les entrailles, considérées comme les parties vitales de l'animal, embrochées et rôties sont consommées sur place par un cercle restreint de participants - c'est une marque d'honneur ; ces parts ne sont pas salées, souvenir d'une époque primitive où les hommes s'étaient différenciés des animaux en ne mangeant plus cru mais n'étaient pas encore parvenus aux raffinements de la civilisation, en l'occurrence ici aux assaisonnements culinaires. Le reste de la viande est l'objet d'un partage égal entre les assistants ; elle est soit bouillie dans des chaudrons et mangée lors d'un repas commun qui achève la cérémonie, soit emportée et consommée chez soi.

Fonctions du sacrifice

Si l'aspect alimentaire de ce type de sacrifice est important puisque les Grecs ne mangent de viande qu'issue de bêtes sacrifiées, sa dimension symbolique ne l'est pas moins. Le sacrifice en effet permet aux hommes de communiquer avec les dieux tout en soulignant, avec les parts différentes des victimes réservées aux uns et aux autres, la différence de leur condition : aux hommes, le besoin de se nourrir et la mort, aux dieux, l'ignorance de la faim et l'immortalité.

La dimension religieuse du sacrifice se double d'une dimension sociale : le sacrifice, associé à des réjouissances collectives, renforce le sentiment d'appartenance à la communauté et exprime concrètement le principe d'égalité qui la caractérise : chaque citoyen qui a, selon le principe de ἰσονομία, droit égal à la parole et à l'exercice du pouvoir, reçoit une part égale de viande lors du repas sacrificiel.

Les occasions de sacrifier sont nombreuses : engagement militaire, conclusion d'un traité, ouverture de l'assemblée, entrée en charge des magistrats, introduction d'un nouveau membre dans un dème, dans une phratrie, fêtes religieuses ou familiales, départ en voyage, succès d'une entreprise... et relèvent aussi bien du domaine public que du domaine privé.

La fonction remplie par le sacrifice varie selon les circonstances. On peut relever notamment :

- les sacrifices cathartiques,
- les sacrifices mantiques,
- les d'action de grâce,
- les sacrifices propitiatoires,
- les sacrifices juratoires.

Support : Extrait de la Genèse (texte grec et traduction française ; Gn. 22, 2 - 13 *passim*)

Article de S. Bertièrre, « Le sacrifice d'Iphigénie vu au fil du temps », dans *Historia mensuel*, n° 695, novembre 2004.

Evaluation	BRANCHE : GREC Situation d'évaluation de la deuxième compétence	Degré : 3°
-------------------	--	-------------------

Situation générique ou Situation problème	A partir de l'ensemble des informations traitées en classe (textes et commentaires) et des outils de références, élaborer une synthèse personnelle, sous la forme d'un article de presse, qui permette de comparer deux civilisations.
Exemple de tâche	Pour le grec : Rédiger une synthèse de « vulgarisation » permettant à tout un chacun de comprendre les différences et les similitudes entre le sacrifice d'Iphigénie et celui d'Isaac.
Modalités de l'épreuve : contexte & informations	Classe concernée : rhétorique Temps imparti : trois heures de cours Ressources à la disposition des élèves : - textes de l'Agamemnon vus en classe et texte et traduction de l'Ancien Testament - éventuellement notes de cours et ordinateur

Consignes à l'élève

- La synthèse doit comporter environ 600 mots.
- Chaque idée énoncée sera illustrée par un extrait précis de l'auteur.

Critères	Indicateurs	Evaluation lors de différents travaux		
Pertinence	<ul style="list-style-type: none"> - Rédaction d'une synthèse de + 600 mots - Reprise des principales idées de la comparaison (4) - Présence de citations aux côtés de chacune des idées émises - Essentiel du développement axé sur le thème du sacrifice 			
Cohérence	<ul style="list-style-type: none"> - Respect de la logique dans le développement des idées - Articulation des idées entre elles - Présence d'une introduction, d'un développement, d'une conclusion - Adéquation des citations aux côtés de chacune des idées émises 			
Profondeur	<ul style="list-style-type: none"> - Maîtrise des concepts philosophiques utilisés - Dépassement d'une simple énumération, d'un stade descriptif 			
Maîtrise de la langue française	<ul style="list-style-type: none"> - Respect des structures du français - Respect de l'orthographe - Respect de la ponctuation - Respect du sens des mots 			

2^e séquence d'apprentissage

Annexe 1

Extrait de l'article paru dans la revue *Historia*, n° 695

Le sacrifice d'Iphigénie vu au fil du temps

Qui ne connaît l'histoire de la douce Iphigénie, vouée à la mort par son père Agamemnon pour obtenir des dieux les vents favorables qui mèneront la flotte grecque jusqu'à Troie ? La légende a donné lieu à des versions fort différentes, qui sont autant de miroirs de la société selon les époques.

Par **Simone Bertière** *

Les héros de légende ne sont pas nés de la seule imagination d'un écrivain. Leurs aventures ont longtemps été tenues pour vraies. Lorsqu'ils sont appelés à jouer dans la littérature et les arts un rôle majeur, comme c'est le cas pour le cycle d'Œdipe ou celui des Atrides, on peut dire qu'ils font partie de son histoire. Ils plongent leurs racines dans l'imaginaire collectif d'un peuple dont ils reflètent les façons de sentir et de penser, les moeurs et les coutumes. Et ils en épousent aussi l'évolution.

Au coeur de la légende d'Iphigénie, un noyau dur, intangible : sa mort conditionne le départ de l'expédition grecque promise à la victoire contre Troie. Elle renvoie à un très ancien usage culturel, attesté dans le bassin oriental de la Méditerranée, les sacrifices humains dits de consécration, destinés à assurer le succès d'une entreprise ou la solidité d'un édifice, tout en renforçant l'autorité du chef qui en paie le prix. Les victimes choisies étaient des êtres purs, garçons adolescents ou jeunes filles vierges, non encore souillés par la vie. Or les Grecs de l'âge classique répugnent à l'idée que leur pays a pu se livrer dans le passé à d'aussi cruelles pratiques. Ils jouent alors sur les données annexes de la légende, afin d'en atténuer la férocité première. Les variantes portent essentiellement sur trois points. Le dénouement : Iphigénie fut-elle réellement mise à mort ? La liberté de choix d'Agamemnon : pouvait-il se soustraire à l'exigence des oracles ? Enfin, l'attitude de la victime elle-même : violente ou consentante ? Avec en arrière-plan la responsabilité des dieux.

D'Eschyle à Euripide, puis à leurs épigones, on peut suivre les infléchissements donnés à la version initiale, au gré de leur sensibilité propre et surtout de celle du public auquel ils s'adressent..

Agamemnon, première pièce (écrite en 458 av. J.-C.) de la trilogie d'Eschyle consacrée à l'*Orestie*, traite de l'assassinat du roi par son épouse Clytemnestre au retour de la guerre de Troie. Mais la mort d'Iphigénie, immolée dix ans plus tôt, pèse d'un poids très lourd sur son destin. Outre qu'il fonde la haine de Clytemnestre, il constitue aux yeux des dieux un crime qui appelle châtiement. Car Iphigénie, selon Eschyle, fut belle et bien sacrifiée. Un sacrifice, nous avons tendance à l'oublier, est avant tout effusion de sang, le sang de la victime égorgée qui, jaillissant, inonde l'autel et imprègne la terre. L'époque classique le pratique sur des animaux domestiques, boeufs ou brebis, dans toutes les occasions importantes de la vie sociale.

Dans le cas d'Iphigénie, le texte eschyléen ne nous épargne rien de l'horreur accompagnant la cérémonie. La jeune fille n'est pas consentante, oh non ! « Ses supplications, ses appels à son père, la fleur intacte de son âge, ce ne fut d'aucun poids pour ces hauts justiciers n'ayant au coeur que la guerre. Il invoqua le Ciel, ce père, et donna l'ordre aux servants de la prendre à bras-le-corps, comme on eût fait d'une chevrette, et de la soulever au-dessus de l'autel. Abattue à ses pieds pour toucher son manteau, elle luttait à toute force pour ne pas relever la tête. Il fit bâillonner les lèvres de ce beau visage pour étouffer toute parole qui aurait maudit sa maison. De force il imposa le verrou du silence. Mais tandis que coulait à terre sa robe teinte de safran, le trait de son regard vint blesser de pitié chacun de ceux qui la sacrifiaient... » (v. 228 à 240). La suite, personne ne l'a vue, car tous baissaient les yeux au moment du coup fatal. Mais le contexte ne laisse aucun doute sur la réalité du sacrifice. Certains passages laissent entendre qu'Agamemnon lui-même tenait le couteau.

Or, pour Eschyle, rien n'excuse cet acte impie, monstrueux, sacrilège. Car l'enjeu est dérisoire. Pour aider à reprendre une femme infidèle (Hélène, épouse de Ménélas, enlevée par le prince troyen Pâris), fallait-il armer une telle expédition et faire périr un enfant ? Le cruel sacrifice n'est pas imposé à Agamemnon, il est le prix de la future victoire. Plutôt que de renoncer, de congédier ses alliés, le roi y consent, tant est vif son appétit de conquête et de gloire, et il trouve des sophismes pour justifier un choix que lui dictent des passions coupables : « Se peut-il que la flotte me voie l'abandonner, désertant l'alliance ? Et si le sacrifice de ce sang virginal peut enchaîner les vents, mon droit le plus sacré est de le désirer, d'un ardent désir... » Entièrement livré à l'hubris, au vertige de la toute-puissance, Agamemnon marque d'un crime son départ pour Troie. Le sac final de la ville, dans des conditions abominables, achève de lui aliéner la faveur des dieux qui l'aveuglent pour le perdre, en l'abandonnant à la vindicte de son épouse.

Dans l'Athènes démocratique de l'année 458, fière de sa victoire sur les agresseurs perses, la guerre n'est pas glorieuse en soi, elle ne vaut que si la cause défendue est juste.

Et, aux yeux du très religieux Eschyle, les dieux ne sont pour rien dans la mort d'une vierge innocente, victime de l'insatiable ambition paternelle. Loin de nier la pratique des sacrifices humains aux temps légendaires, le poète l'évoque en termes d'une extrême brutalité, pour mieux la dénoncer. Elle appartient à un état antérieur de la société. Désormais prévaut la Justice, dont les dieux et les hommes se font conjointement les garants. (...)

* Agrégée de lettres classiques, passée de la littérature à l'histoire, Simone Bertière est l'auteur d'une série sur les **Reines de France** au temps des Valois, puis des Bourbons (De Fallois). Après **Marie-Antoinette l'insoumise**, elle revient à ses premières amours, la Grèce antique, avec une **Apologie pour Clytemnestre**, récemment parue chez le même éditeur

Annexe 2

Questions

1. Que signifie le terme «épigone» ?
2. D'après Simone Bertière, est-ce qu'Iphigénie est sacrifiée dans *Agamemnon* ? Qu'est-ce qui le prouve ?
3. De quelle faute Agamemnon se rend-il coupable en acceptant le sacrifice ?
4. Est-il coupable d'un autre crime ?
5. D'après l'auteur de l'article, comment se justifie l'évocation des détails de la scène ?

Exercice de version

Une autre version du sacrifice d'Iphigénie : **Antoninus Liberalis, Les Métamorphoses, XXVII**

Ἐπει δὲ ἡ στρατιὰ ἢ τῶν Ἀχαιῶν ὑπὸ ἀπλοίας ἐν Αὐλίδι κατείχετο προσημαίνον οἱ μάντις, ὅτι ἔσοιτο πλοῦς ἔαν Ἀρτέμιδι θύσωσι τὴν Ἰφιγένειαν. Ἀγαμέμνων δὲ διδοῖ σφάγιον αὐτὴν αἰτιούντων τῶν Ἀχαιῶν, πρὸς δὲ τὸν βωμὸν ἀγομένην οἱ μὲν ἀριστεῖς οὐ προσέβλεψαν, ἀλλὰ πάντες ἔτρεψαν ἄλλη τὰς ὄψεις. Ἄρτεμις δὲ ἀντὶ τῆς Ἰφιγενείας παρὰ τὸν βωμὸν ἔφηνε μόσχον.

Vocabulaire

ἄλλη (adv.)	dans un autre endroit
ἀπλοία, ας (ή)	impossibilité de naviguer, temps défavorable
κατέχω	retenir
μόσχος, ου (ό)	petit d'un animal, veau, génisse
ὄψις, εως (ή)	l'action de voir, la vue
προσημαίνω	avertir par des prodiges ; déclarer

CRITERES D'EVALUATION DES VERSIONS										
Critères	Indicateurs (indices observables)									
Critères de réussite minimale										
Pertinence : adéquation entre la traduction proposée et le sens précis du texte latin/grec	<ul style="list-style-type: none"> - Respect des coordonnants et des subordonnants - Respect du rapport chronologique (temps, adverbess...) - Respect de la syntaxe des cas et des genres - Respect de la syntaxe des modes et des voix - Identification et respect des pronoms et des personnes - Traduction terminée 									
Cohérence : logique de la production réalisée	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'incohérence de fond - Pas d'exemples qui s'opposent à une théorie énoncée - ... 									
Profondeur : prise en compte du contexte (historique, littéraire, philosophique...), utilisation de notions intégrées	<ul style="list-style-type: none"> - Choix du bon sens des mots - Absence d'anachronismes - Respect des catégories des noms propres - Analyse et prise en compte des éléments à la disposition de l'élève (équipement de la version...) - ... 									
Qualité de la langue française	<ul style="list-style-type: none"> - Respect des structures du français - Respect de l'orthographe - Respect de la ponctuation - Respect du sens des mots 									
Critères de dépassement										
Originalité : personnalité, qualité de la recherche lexicale	<ul style="list-style-type: none"> - Présence d'expressions judicieuses et recherchées - Mise en évidence du genre littéraire 									

Laurence NEERDAEL
Professeur de langues anciennes
au Collège de Godinne-Burnot

Synthèse de mémoire

L'unité des chants de Damon et Alphésibée Virgile, VIII^e Bucolique

Depuis plus d'un demi-siècle, les études qui se sont succédé sur les Bucoliques ont peu ou prou insisté sur l'unité fondamentale du recueil, tant au niveau de sa structure (la fameuse organisation concentrique assortie de rapports arithmétiques) qu'à celui de son inspiration (pastoralisme sicilien et préciosité alexandrine hérités de Théocrite, mêlés d'éléments issus du folklore italique) ou des thèmes qui le transcendent (exaltation de la nature comme un âge d'or, réflexion sur l'acte poétique, sur l'amour, etc.).

En huitième position du recueil s'élève l'imposante huitième églogue. Imposante et détonante ; non seulement elle rompt une évidente alternance qui voulait que les pièces impaires fussent des dialogues et les pièces paires des monologues, mais en outre, elle déparie l'ensemble par sa structure insolite, un double chant divisé en couplets par un refrain. Étonnante encore est l'absence du cadre de la joute ; le jour se lève, Damon entonne, Alphésibée enchaîne, et puis plus rien... Pas de trophée, pas d'arbitrage, une béance, et puis la neuvième églogue. Les règles mêmes du duel poétique sont floues ; bien que dits *certantis* (V.3), nos deux pâtres ne se livrent pas aux habituels chants amébéés. Fait unique également, ils ne prononcent pas un mot en leur nom, ils sont masqués derrière leur personnage anonyme... Et quels personnages ! un suicidaire, une magicienne assoiffée d'amour... Nous sommes loin du tableau aimable et indolent de Tityre allongé sous la frondaison d'un hêtre.

Ce caractère exceptionnel de la huitième *Bucolique* a poussé bon nombre d'exégètes à y voir un signe de l'essoufflement de Virgile, de sa lassitude envers la muse bucolique ; aussi s'est-on peu intéressé à définir la cohérence de ces deux chants, à ce qui fait l'unité de l'églogue. Au contraire, les spécialistes se sont contentés d'opposer superficiellement ces parties du dipty-

que comme deux attitudes antagonistes face au *durus amor*. Rien de plus. Aussi y a-t-il paradoxe entre, d'un côté, le consensus autour de l'existence d'une idée ayant dominé la rédaction d'un ensemble et, de l'autre, l'absence de travaux spécifiquement consacrés à l'unité d'inspiration ayant régi la composition d'une de ses parties. Au moins un élément légitimait pourtant l'existence d'une telle recherche ; les chansons de Damon et Alphésibée ont été *in fine* intégrées par Virgile dans le cadre commun que constitue la huitième églogue ; qui plus est, elles ont été composées selon une structure strophique commune. Cette double observation, si elle ne permet en rien d'affirmer une quelconque unité d'inspiration derrière la rédaction des deux parties, est toutefois le signe que ces dernières ont été nécessairement, en tout ou en partie, rédigées dans l'optique de s'associer sous forme de diptyque ; il y a donc eu, à un moment donné, composition en fonction de ce diptyque. Restait à déterminer les modalités de cet *en fonction*.

A cette fin, nous nous sommes intéressés aux « niveaux de cohésion » des chants, aux principes qui président, de façon plus ou moins évidente, à leur unité : ces niveaux de cohésions consistent notamment en une participation commune à certains thèmes (qui par ailleurs transcendent le recueil entier) tels que l'âge d'or, l'interaction de l'amour et de la poésie, etc. Mais surtout, l'unité fondamentale du diptyque procède de sa grande cohérence formelle ; les deux chants, en effet, sont d'après nous intégrés dans une *Ringcomposition* unique et se conforment tous deux à un schéma similaire (celui de l'épithalame). Ces différentes observations ont permis d'élaborer un cadre d'interprétation de la *Bucolique* qui permet de rendre compte de ses prétendues « anomalies », et qui, par ailleurs, jette une lumière nouvelle sur le recueil (article à paraître dans *Les Etudes Classiques*).

Mathieu MINET (dir. Patrick MARCHETTI)

Bibliographie

KORDA, I., (2007). Dans les bras de Morphée : Histoire des expressions tirées de la mythologie, Paris, France : Points.

Un énième ouvrage sur les expressions françaises issue de la mythologie ? Peut-être. Mais celui-ci présente la particularité de regrouper toutes les expressions appartenant à une même thématique dans un texte continu agréable à lire. Ainsi dans le chapitre consacré à Hermès-Mercure, on retrouvera des mots comme pléiade, caducée, hermétique, mercure, mercredi, mercuriale ou hermaphrodite. Sont également présents : des arbres généalogiques, une bibliographie, un index, des dieux, personnages, expressions et noms communs présents dans le livre.

BESSE,(P.-F.), (2007) Le Complot Tibère : Une enquête de Manius Maximus Furius, enquêteur impérial, France : City Editions.

Furius, Fulgur de son nom de gladiateur, retrouve un matin un esclave gravement blessé dans les latrines de son ludus. Celui-ci a juste le temps avant de mourir de lui révéler qu'un complot se trame contre l'empereur Tibère lui-même... Ce roman nous fait voyager dans la Rome du début du 1^{er} siècle après Jésus-Christ ; on circule dans le milieu des gladiateurs mais aussi dans les maisons des patriciens ou dans l'intimité du palais impérial. L'histoire se lit en courts chapitres, localisés dans l'espace et dans le temps. L'auteur a pris soin de fournir un important glossaire, la liste des personnages, un plan de Rome ainsi que la bibliographie dont il s'est servi.

de ROMILLY, J., (2007) Entretien avec Fabrice Amedeo, Actualité de la démocratie athénienne : La démocratie d'aujourd'hui expliquée par une grande helléniste, Paris, France : Marabout, n° 5375.

BOUSSELET, A., (2007). Dieux et héros des Romains, France : Gallimard Jeunesse, collection Les universels.

Ce livre divisé en 5 parties propose à de jeunes lecteurs des récits bien connus mais regroupés d'une manière thématique : les récits concernant les dieux, les rois, l'expansion de Rome... Un livret couleur au centre, permet une approche artistique de ces récits ; on trouve également de nombreuses cartes au trait, une bibliographie, la liste des dieux romains et grecs, un calendrier des fêtes...

Dans la revue Histoire Antique, le hors-série n° 15 (octobre-décembre 2007) consacré au théâtre antique. Dans ce numéro les articles sont regroupés en 3 parties : l'histoire du théâtre grec et romain, les espaces et les structures et les particularités. Nombreuses illustrations et traductions de textes anciens.

Le n° 33 (septembre-octobre 2007) présente un dossier consacré à Socrate et Platon et à la place du philosophe dans la cité, un article sur la magie quotidienne à Rome (amulettes...) ou encore sur Jugurtha et la lutte contre Rome en Afrique du Nord.

Le n° 45 de Virgule (octobre 2007), le magazine le français et de littérature pour les 10-14 ans, présente dans son dossier consacré aux femmes écrivains, une page sur la littérature grecque antique et des auteurs comme Sappho, Erinna et Hypathie. L'article « Histoire des mots » est consacré à la tortue et à ses liens parfois inattendus avec les langues grecques et latines (à utiliser lors de la traduction du texte de Servius sur les noces de Jupiter et Junon ?).

Le 100^{ème} numéro des Cahiers de Science et Vie (août-septembre 2007) est consacré aux 100 plus grands trésors de l'Antiquité ou Quand l'humanité découvre l'Or... Ces 100 trésors sont regroupés dans 5 catégories : l'or des morts, celui des rois, des dieux, des hommes et l'or des rêves. Les trésors des Scythes, des Etrusques, de la guerre de Troie, de la Dame de Vix ou des Hespérides... sont ainsi évoqués et illustrés. Une carte permet également de situer ces 100 trésors.

Le n° 468 du Magazine littéraire (octobre 2007) présente les grandes querelles des philosophes et parmi elles deux concernent l'antiquité
A. MACE, La théorie des idées...courtes et des cheveux longs, pp.32-35 (Aristote et Platon)
P.-E. DAUZAT, Le gros chien de la montagne et le seigneur des ânes (Saint Augustin et Pélagé).

Dans le hors-série n° 12 (octobre-novembre 2007) du même magazine, consacré à la solitude,

un article concerne Homère

H . MONSACRE, Deux Odyssees, pp.16-18

Un autre traite de l'exil d'Ovide

Ch. JACOB, Un poète chez les barbares, pp. 19-21.

Dans La revue L'Histoire,
SARTRE, M., (2007). Démagogue et fier de l'être, *L'Histoire*, 324,20-21.
RIVIERE, Y., (2007). Rome : le juge et le jeune délinquant, dans *L'Histoire*, 325, 62-67.

Dans la revue Historia
Un dossier sur les cultes orientaux à Rome.
LEBEAU, R., (2007) Les cultes orientaux s'infiltrèrent à Rome, *Historia*, 731, 56-61.
Les cultes les plus importants : Mithra, Isis, Cybèle ...sont présentés, illustrés par des extraits d'auteurs anciens en traduction et une petite bibliographie pour aller plus loin.
Un article sur l'expansion du Christianisme
GRANDAZZI, A., (2007) Le christianisme conquiert l'Empire. *Historia*, 325, 62-71.
QUETEL, P., (2007). Un illustre inconnu : Mécène. *Historia*, 325, 97
LONTCHO, F., & MELMOTH, F., (2007). Images de la Rome antique, *L'Archéologue*, 92, 3-32
Ce dossier aux nombreuses illustrations en couleur traite des cirques, du Colisée, de la Villa d'Hadrien à Tivoli et du Sanctuaire de la Fortune à Palestrina
On trouve dans le même numéro un article consacré à l'armée romaine en campagne avec

des illustrations de la reconstitution entreprise par l'association lyonnaise « Pax Romana »
GILBERT, F., (2007) L'armée romaine en campagne, *L'Archéologue*, 92, 46-51.

DEBRUX, T., DEWEZ, F., MASSILLON, F., (2007) Notions-clés de grammaire latine, Womelgem-Wavre, Belgique, collection Petits Sésames.
Notions-clés de grammaire latine est la synthèse de documents de travail longuement expérimentés par les auteurs, dans leurs classes et avec leurs élèves. L'ouvrage se veut un référent grammatical synthétique et un outil efficace pour la version. Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle grammaire, mais plutôt d'un *libellus* des notions-clés de la langue latine. Il contient, par exemple, les schémas morphologiques et syntaxiques essentiels et permet à l'élève de les travailler, et de les mémoriser facilement. Mais il ne contient pas les phonèmes rares, voire ponctuels dont la connaissance n'est pas essentielle. Cet ouvrage concis et précis va droit au but pour donner à l'apprenant une réponse rapide et claire à ses interrogations grammaticales

Catherine JENARD

Le saviez-vous ?

Etymologie

- forme latine** pascere – pasco – pasci – pastum
traduction faire paître, nourrir, paître
dérivés latins pascualis, pascitare, pasuus, pastor

Le verbe paître est attesté à partir de 1050 de notre ère. Il appartient à une racine indo-européenne *pat ou pxt. En ancien français, le mot s'est d'abord écrit peistre, pestre puis paistre.

Le terme "pasteur" est emprunté, vers 1120, au latin pastorem, accusatif de pastor "berger-pâtre", dérivé de pascere et spécialisé en latin chrétien pour désigner celui qui a la charge de



Pièce d'or "El buen pastor" (or de 24 carats sur bronze)

guider la spiritualité d'un groupe de personnes. Le mot est attesté en français par son cas sujet pastre (→pâtre), puis au cas régime (pastorem→ pastor vers 1160→ pasteur, 1238).

"Pâtre" s'est lexicalisé au sens de "berger". Une ancienne forme "pastour" est apparue au XIII^e -XIV^e siècle puis reprise au XVIII^e avec le sens de berger. De cette ancienne forme est dérivé le nom pastoureau qui désigne un jeune berger.

Le nom féminin "pâtur" (v.1120, pasture) est issu du bas-latin pastura "action de paître, brouter. Pastura est dérivé de pastum, le supin de pascere.

2. Comme toute langue, le latin a aussi ses onomatopées.

Il en est une, tirée du langage enfantin qui désigne la nourriture : il s'agit de *pappa*, *pappae* attesté chez Varron.

Le verbe *pappare* dont la signification est "manger" est attesté chez Plaute et conservé dans les langues romanes, notamment en français dans le terme obsolète "ripopée". La ripopée (mot apparenté d'ailleurs à "ripailles", plus connu) est un mélange que les cabaretiers font des divers fonds de vin non consommés.

Par la suite, la ripopée désignera un mélange d'éléments disparates ou encore un ouvrage fait d'idées communes ou incongrues.

Frédéric DEWEZ

Réalisation d'élèves

Dans le cadre du cours de grec de 3^e année intitulé « Sur les traces d'Ulysse », lorsque nous avons étudié le passage par les Enfers, j'ai proposé aux élèves de réaliser une expression personnelle, dessin, peinture, poème... Les travaux ont été variés, intéressants, les techniques diversifiées, et les réalisations ont permis d'étudier combien un même texte pouvait donner naissance à des interprétations différen-

tes et personnelles mais toutes respectueuses de l'écrit original. Je vous en propose deux ici, un poème évoquant avec émotion les enfers et une composition qui a utilisé l'informatique pour faire revivre Cerbère...

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

*C'est un endroit morbide
Où trône une tour sombre
Qui nous laisse un goût acide
Avec ses inquiétantes ombres*

*Un lieu où l'eau, le feu et la pierre
S'unissant d'une même force invincible
Remplissent les cœurs de misère
Et nous envahissent de pensées horribles*

*La mort y flirte avec le mal
Le temps semble s'être arrêté
En somme quoi de plus banal
Car c'est l'enfer pour l'éternité*

Christelle et Sophie HAGE , 3C



Eva HERRMANN, 3C

La vitrine des Musées

Le Musée Royal de Mariemont

Dans quel musée iriez-vous pour voir des idoles cycladiques, des sarcophages égyptiens, des marbres grecs... ? Au Louvre ? Au British Museum ? Le déplacement est coûteux ; le voyage est pénible : embouteillages assurés à l'entrée des villes, métro surchauffé, files d'attente devant le musée...

Savez-vous qu'il existe de telles merveilles près de chez nous. A Mariemont, par exemple. Pour y arriver, pas de transports en communs bondés, pas de bouchons désespérants, mais les ombrages centenaires d'un parc magnifique qu'il faut traverser à pied pour accéder au musée. Une manière idéale de se mettre dans de bonnes dispositions pour apprécier les œuvres d'art !

Les richesses de Mariemont sont nombreuses et variées. Elles ont été accumulées avec discernement par Raoul Warocqué au XIX^e siècle et sont aujourd'hui superbement présentées dans un bâtiment moderne qui a remplacé le château détruit de la riche famille hennuyère. L'industriel avisé a su s'entourer de collaborateurs compétents pour acquérir de magnifiques pièces d'art égyptien, grec, romain et chinois ainsi qu'une précieuse bibliothèque. Les collections du musée se sont enrichies par la suite du produit de fouilles gallo-romaines de la région.

Mariemont dispose d'un service pédagogique dynamique, ouvert et créatif. Tous les types de visite sont envisageables. On peut profiter des collections de manière conventionnelle et proposer aux élèves un panorama de l'art grec ou de l'art romain. On peut aussi axer la visite sur un thème bien précis. Le bulletin d'information du musée en propose quelques uns : les écritures, la mythologie, la femme dans l'Antiquité, le vêtement, les calendriers... La visite du musée viendra alors compléter le travail préparatoire qu'on aura fait en classe avec les élèves. On peut encore aller plus loin et suggérer à l'équipe du service pédagogique un sujet inédit sur lequel elle accepte de se pencher pour proposer une visite inédite. Ainsi, un professeur qui travaille sur les *Métamorphoses* d'Ovide est venu récemment avec ses élèves pour rechercher sur des objets du musée différentes illustrations des passages traduits en classe. Le travail s'est

prolongé avec l'atelier du livre pour composer un élégant recueil des textes étudiés.



Aphrodite

Un dernier coup de cœur : La visite « Collection de mots » colle à merveille avec la 3^e compétence du cours de grec. Une sélection d'objets permettra d'approfondir la compréhension de mots, spécialisés ou non, employés au musée. Après la visite, les élèves auront compris le sens et l'origine de mots comme arachnophobie, narcissisme, odyssee, méduse et n'hésiteront plus sur l'orthographe d'hypocauste et d'hippodamie.

Une suggestion : combinez une visite à Mariemont le matin avec les Rencontres Grecques du Sacré-Cœur de Mons l'après-midi.

Pour tout renseignement complémentaire :
Musée Royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont, 100
7140 MORLANWELZ
Service pédagogique : 064 / 27 37 84
Accueil du musée : 064 / 21 21 93
E-mail :
service.pedagogique@musée-mariemont.be

Jean-Marie PARIZEL

Formations Cecafo

1. Elaboration de séquences pédagogiques en grec

De la construction à l'évaluation

A partir du programme, mettre au point de nouvelles séquences pédagogiques, structurer la mise en oeuvre des compétences définies, innover pédagogiquement, réfléchir au mode d'évaluation...

Objectifs Permettre aux professeurs de grec, qui sont aussi professeurs de latin, de se consacrer uniquement aux questions relatives au grec.

Public Enseignants de langues anciennes - grec - du secondaire ordinaire de transition aux 2^e et 3^e degrés

Formateur(s) Thomas DEBRUX, AESS philologie classique, responsable du secteur et conseiller pédagogique

Marie-Bernadette MARS, AESS philologie classique, membre du secteur et enseignante

Module 071aa102a : Jeudi, 17 avril 2008 (09:00-16:30)

Durée 1 jour de 6 heures. (*Total : 6 heures.*)

Lieu Institut du Sacré-Coeur, Rue des Dominicains, 9, 7000 MONS

RENSEIGNEMENTS Thomas DEBRUX, Rue de Fleurus, 75c, 6211 MELLET
Tél. 0496/18 96 92 | Fax 071/85 44 43 |
thomas.debrux@fulladsl.be

2. Les langues anciennes et les activités complémentaires au 1^{er} degré

Développer des stratégies au cours de langues anciennes pour permettre de répondre aux attentes du décret

A partir d'un nouveau document rédigé par le secteur, la formation se développera en trois temps. Le premier sera consacré à travailler sur des séquences de cours qui, à partir des phénomènes linguistiques latins et d'éléments divers de la civilisation antique, aident à l'acquisition des socles en français. Le deuxième temps tentera de mettre en évidence des pratiques pédagogiques favorisant la gestion de l'hétérogénéité afin de répondre au mieux aux difficultés d'apprentissage, cela en développant des activités en latin et en grec. Le troisième évoquera les stratégies que le latin peut développer afin de travailler les compétences négligées : traiter l'information, négocier avec des consignes, apprendre à transférer,...

Objectifs Outiller les professeurs de langues anciennes pour leur permettre d'évoluer dans leurs pratiques pédagogiques en mettant à leur disposition un document sur le 1^{er} degré.

Public Enseignants de langues anciennes du secondaire ordinaire au 1^{er} degré

Formateur(s) Thomas DEBRUX, AESS philologie classique, responsable du secteur et conseiller pédagogique
Marie-Bernadette MARS, AESS philologie classique, membre du secteur et enseignante

Module 071aa106a « Journées Forfor » : Lundi, 21 janvier 2008 (09:00-16:30) ; Vendredi, 25 janvier, 2008 (09:00-16:30)

Durée 2 jour(s) de 6 heures. (Total : 12 heures.)

Lieu LOUVAIN-LA-NEUVE, à préciser

RENSEIGNEMENTS Thomas DEBRUX, Rue de Fleurus, 75c, 6211 MELLET
Tél. 0496/18 96 92 | Fax 071/85 44 43 | thomas.debrux@fulladsl.be

3. L'antiquité sous nos plumes

Quand les mots s'accordent pour évoquer le temps qui passe et revient...

La réappropriation personnelle d'un texte ancien, sa réécriture, seront au centre de cette formation qui sera basée sur une série d'aller-retour entre concepts et exemples concrets, entre théorie littéraire et écriture, entre respect de la pensée d'autrui et créativité et entre analyses de procédés littéraires et fonctions de différents textes, entre lecture et composition. Les participants seront amenés à rechercher des textes anciens qui se prêtent bien à une réécriture et à analyser comment la personnalisation d'un texte peut être un excellent exercice d'intégration de diverses composantes du monde antique (géographie, vie sociale, vie économique, chronologie, architecture,...) et une manière de donner à des textes anciens une « nouvelle vie ». Tout au long des deux journées, on insistera également sur la variété des genres littéraires anciens et des styles d'écriture actuels. La formation intégrera également l'évaluation des travaux d'écriture.

Objectifs Cette formation a un double objectif : montrer que les textes anciens, grecs ou latins, présentent des occasions multiples de susciter chez les élèves un acte d'écriture original et donner, tant chez les professeurs que chez les élèves, le goût et l'envie d'écrire.

Public Enseignants de langues anciennes du secondaire ordinaire aux 3 degrés

Formateur(s) Marie-Bernadette MARS, AESS philologie classique, membre du secteur et enseignante

Module 071aa107a : Vendredi, 7 mars 2008 (09:00-16:30) ; Vendredi, 14 mars 2008 (09:00-16:30)

Durée 2 jour(s) de 6 heures. (Total : 12 heures.)

Lieu FUNDP, Rue de Bruxelles, 61, 5000 NAMUR

RENSEIGNEMENTS Marie-Bernadette MARS, Rue de la Station 66, 4350 MOMALLE
marsbernadette@hotmail.com

4. Utilisation pratique et pédagogique d'un centre cybermédia dans les cours de langues anciennes

La formation sera axée sur le développement de stratégies informatiques applicables dans les centres cybermédia en vue d'exercer de la pédagogie différenciée en adaptant son enseignement aux différents modes de perception des élèves. Une séquence de cours multimédia sera développée complètement des objectifs jusqu'à l'évaluation, alliant traitement de texte, insertion d'images et de vidéos au moyen de différents logiciels mis à disposition.

Objectifs Faire prendre conscience aux enseignants de langues anciennes, utilisateurs initiés de l'outil informatique, d'une utilisation possible et ponctuelle d'un centre cybermédia ; aider à la conception de séquences pédagogiques de ce type.

Public Enseignants de langues anciennes du secondaire ordinaire

Formateur(s) Frédéric DEWEZ, AESS philologie classique, professeur et membre du secteur langues anciennes

En plate-forme régionale :

Module 071aa103b : Vendredi, 29 février 2008 (09:00-16:30) ; Lundi, 10 mars 2008 (09:00-16:30)

Durée 2 jour(s) de 6 heures. (Total : 12 heures.)

Lieu Province de Liège

RENSEIGNEMENTS Thomas DEBRUX, Rue de Fleurus, 75c, 6211 MELLET
Tél. 0496/18 96 92 | Fax 071/85 44 43 | thomas.debrux@fulladsl.be

Inscription en ligne sur www.segec.be/cecafoec

Concours

Rencontres latines

La 23ème édition des "Rencontres latines" se déroulera aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, le mercredi 5 mars 2008 de 10 à 13h. Il est destiné aux élèves de 6ème option latin.

L'objectif principal est de permettre à de jeunes latinistes de tous horizons de se rencontrer autour d'un texte de Cicéron et de se mesurer avec lui. Le concours permettra en outre de sélectionner les participants au concours international de version latine à Arpino (Italie). La proclamation des lauréats aura lieu ce même mercredi à 18hrs.

Journée grecque

L'Institut du Sacré-Coeur fêtera, du lundi 14 au samedi 19 avril 2008, sa vingtième semaine grecque. Les Rencontres Grecques (la version, le "kalo taxidi" et le rallye) se dérouleront donc le mercredi 16 avril.

Voici quelques précisions à ce sujet.

Mercredi 16 avril 2008 : RENCONTRES GRECQUES

Concours destinés aux élèves de l'enseignement secondaire de Bruxelles, de Wallonie et du Nord de France :

13.00 : accueil des participants à la Version (5èmes et 6èmes: grec 2h ou grec plus de 2h/semaine)

13.30-16.30 : Version

13h30 : accueil des participants au Kalo Taxidi (2ème et 3ème degrés) et au rallye (tous niveaux du secondaire)

14.00-16.00 : Kalo Taxidi (éliminatoires) et rallye "Antiquités grecques" dans les rues de Mons

16.00-18.00 : Kalo Taxidi (finale).

18.30 : proclamation des résultats des différents concours et remise des prix aux lauréats. Vous pouvez dès maintenant inscrire vos élèves sur le site ("formulaire d'inscription en ligne"), ou attendre fin janvier (les écoles habituelles recevront un courrier reprenant un bulletin d'inscription et un programme de la vingtième "Semaine Grecque").

Au plaisir de vous y rencontrer,

Pour le comité organisateur

Yves DUPUICH

Comité de rédaction :

Membres du secteur : Damien Avet
Marion De Beer
Thomas Debrux
Frédéric Dewez
Patrizia De Zan
Catherine Jenard
Marie-Bernadette Mars
Yannick Toussaint

Relecture :

Yvan Balzat

Avec la collaboration du comité scientifique langues anciennes

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.